

**LETTRE AUX PASTEURS
DE NOUVELLE-CALEDONIE
ECRITE EN HOUAILOU LE 10 OCTOBRE 1939**

par MAURICE LEENHARDT

Un document inédit de 1939

Lorsque Maurice Leenhardt est arrivé en 1902 pour consolider l'évangélisation commencée sur la Grande Terre par les pasteurs loyaltiens, il s'est trouvé en présence de 36 dialectes parlés par 27.000 habitants, dont 31 pour 17.000 Calédoniens, catholiques ou païens, et 5 pour 10.000 christianisés aux Iles Loyauté. Ces derniers se trouvaient dans des réserves indigènes à l'abri des problèmes complexes que la colonisation posait aux gens de la Grande Terre. Ils avaient la Bible en leurs langues, maré, lifou, ouvéa, traduite par les missionnaires anglais. Les Calédoniens n'avaient que les quelques textes traduits par leurs premiers évangélistes loyaltiens. Le premier éveil conscient vers l'évangile étant venu des païens de Houailou, et la station de Do-Néva se trouvant en pays houailou, Maurice Leenhardt avait été amené à exiger des étudiants parlant des dialectes différents et rassemblés à Do-Néva, qu'ils apprennent le houailou. C'était un facteur d'unité religieuse. C'était aussi pour les pasteurs loyaltiens un effort pour se rapprocher de leurs paroissiens.

Lorsque Maurice Leenhardt a définitivement quitté le champ missionnaire, en 1926, la jeune Eglise calédonienne avait surmonté les épreuves de la guerre, et le procès qui suivit la rébellion de 1917 avait couronné d'une manière éclatante le combat de justice et de vérité que la station protestante de Do-Néva symbolisait dans tout le pays. L'île de Lifou, aux Loyauté, avait passé en 1920 de l'autorité de la Société des Missions de Londres à celle de Paris, et l'intérêt pour l'œuvre accomplie sur la Grande Terre devait réveiller ces îles tout entières chrétiennes. Malheureusement, l'impulsion donnée ne fut pas comprise à Paris

M. A. S. I. C. M.

Centre de Références

n° 168

M. Jean Guiart a raconté cette histoire dans « Destin d'une Eglise et d'un peuple » (1).

Maurice Leenhardt n'était plus dans les cadres de la Mission de Paris lorsqu'en 1938 il recevait une mission scientifique pour une enquête linguistique en Océanie, dont le fruit fut le volume « Langues et dialectes de l'Austro-Mélanésie » (2).

Sur le bateau qui le ramenait en France après quelques mois, il écrivit en houailou la lettre dont nous donnons la traduction.

Son séjour, trop tôt interrompu par la guerre, lui a permis de reprendre contact avec le peuple qu'il avait appelé à la vie, et de poursuivre l'effort d'éveil de conscience et de réflexion qui avait caractérisé tout son apostolat. Il est retourné dans la chaîne centrale rencontrer les derniers sorciers païens qu'il n'avait pu convaincre autrefois et qui, au moment de son départ de leur tribu, sont venus le réveiller à 4 h du matin pour lui demander le baptême en lui disant : « Tu nous as expliqué toutes nos croyances d'autrefois ! Quand tu étais jeune, il y a trente ans, nous n'avons pas voulu te croire ; mais maintenant, tu nous dis les mêmes choses, et tes cheveux sont blancs et nous te croyons. » Il a vu aussi les jeunes missionnaires à l'œuvre, s'efforçant de remonter une situation détériorée, et la station de Do-Néva isolée dans la vallée de Houailou et dont les protestants s'étaient écartés depuis que leur conscience avait été heurtée par l'injustice du brusque rappel de leur missionnaire Rey-Lescure en 1933. Do-Néva n'était plus le phare du pays, et le corps pastoral autochtone, avec de nombreux pasteurs lifous qui n'apprenaient plus le houailou, était partagé. On avait perdu la vision de l'unité de l'effort.

Ces explications étaient nécessaires pour comprendre les circonstances de cette lettre pastorale qui rappelle que, si Maurice Leenhardt a été un grand ethnologue, il a été avant tout le missionnaire apostolique. On remarquera sans doute que cette lettre à des pasteurs ne donne aucune règle de discipline ecclésiastique et que la solution proposée à tous les problèmes est toujours portée sur un plan proprement religieux et spirituel. Par là, ce message peut encore aider l'Eglise calédonienne à surmonter ses difficultés.

(1) Jean Guiart : « Destin d'une Eglise et d'un peuple. Nouvelle-Calédonie, 1900-1959. Etude monographique d'une œuvre missionnaire protestante », 87 p., Edition Mouvement du Christianisme social, 20, rue de la Michodière, Paris, 2^e.

(2) M. Leenhardt : « Langues et dialectes de l'Austro-Mélanésie », 1946, Institut d'Ethnologie, Paris, 676 pages.

Cette lettre est un des rares textes houailous de la plume de Maurice Leenhardt qui nous ait été conservé. Il m'a été remis par le pasteur Apou Hmae, ancien président de l'Eglise calédonienne, à Poinda (Nouvelle-Calédonie) en 1958. Nous le publions en brochure avec notre traduction grâce au concours de l'O.R.S.T.O.M. qui a voulu marquer ainsi le dixième anniversaire de la mort du missionnaire, fondateur de l'Institut français d'Océanie.

On dit volontiers aujourd'hui que la seule langue comprise par tous est le français. C'est vrai. Mais ce français est encore bien pauvre : il n'y a en 1964 qu'une dizaine de bacheliers première partie, et deux ayant la deuxième partie. Il n'y a pas encore beaucoup de titulaires du B.E.P.C. Le C.E.P. suffit pour être moniteur et l'on vient tout récemment de l'exiger pour l'entrée à l'école pastorale. C'est dire que l'évolution religieuse a encore besoin des dialectes pour que les notions soient justement comprises et non apprises par cœur comme une langue étrangère. C'est un facteur essentiel à la pensée si lente de ces hommes qui étaient encore néolithiques au début du siècle et qui n'ont pas toujours été aidés comme il l'aurait fallu. Les Houailous eux-mêmes, et d'autres, réclament des textes dans leurs langues, non pour se distraire, mais pour se former et mieux assouplir leur intelligence à la compréhension de ce qu'ils apprennent du français. Le vieux pasteur Pébo me demandait encore récemment de ne pas lui écrire en français, qu'il lit bien, mais en houailou, qui n'est pas sa langue maternelle, mais qu'il a apprise à Do-Néva, parce que cela lui permettait de traduire plus facilement mes lettres dans les divers dialectes qu'il parle. Si donc les évolutions sont très rapides aujourd'hui à travers le monde, les langues vernaculaires ne disparaîtront pas tout de suite et seront un élément indispensable à l'éclosion intellectuelle et religieuse de ces peuples. Sinon le nivellement par le français, qui est nécessaire, risque d'être fait sur un plan technique seulement et non culturel.

La publication de textes en langue du pays incitera donc à la réflexion et à la vraie culture. Elle doit préparer aussi les hommes qui penseront leurs propres traditions : les ethnologues ou linguistes à venir, qui ne répéteront pas les leçons de l'Occident, mais apporteront leur contribution originale ; les théologiens qui rechercheront dans les expressions religieuses de leurs ancêtres ce qui peut être assumé par l'évangile et qui trouvera une résonance plus intime au cœur des Mélanésiens.

R.-H. LEENHARDT.

A bord du Pierre-Loti, le 10 octobre 1939.

MES CHERS PASTEURS, vous tous qui remplissez mon cœur,

Nous portons en nos entrailles une importante parole que nous voulons vous dire d'abord : Merci, oui, merci à Dieu sans cesse.

Car il a ramené Madame et moi en Calédonie, au temps de notre vieillesse, et Il nous a accompagnés dans notre voyage jusqu'à l'accomplissement de la tâche pour laquelle nous étions appelés. Oui, merci pour ce déroulement des choses.

A vous aussi, merci, vous, les pasteurs, les chefs, les membres d'Eglise, qui nous ont reçus, aidés, et qui ont agrémente notre voyage.

Et maintenant, nous vous disons : Adieu !

Il est vrai que cet adieu ne se fait pas dans le calme et l'allégresse — et nous n'avons pas pu nous réunir en Yunian, ni rassembler les anciens élèves de Do-Néva, comme convenu. Car la guerre et ses effets ont subitement anéanti nos projets. Et nous sommes vite repartis de peur qu'il n'y ait plus de bateaux et parce que nos enfants risquaient d'être dispersés en France. Voyez maintenant auprès de vous vos missionnaires mobilisés...

Hélas, la guerre est une triste chose.

Il est bon que nous soyons tous prêts et que notre pensée soit toujours attentive à la volonté de Dieu. Car le Fils de Dieu n'est pas venu pour juger le monde, mais pour lui donner la vie.

Notre affaire essentielle est donc de demeurer avec Jésus dans son action qui vivifie le monde.



Pour vous aider, je voudrais vous laisser ma pensée : elle m'est venue en vivant parmi vous. Car certains d'entre vous semblent ne pas savoir ce qu'ils vont faire. Ce n'est pas qu'ils manquent de cœur. Mais cela vient de la complexité des affaires de Calédonie et de la difficulté du travail.

Je veux vous rappeler à nouveau le caractère du pasteur d'après des détails que j'ai observés chez vous. Et pour plus de clarté voici cinq points :

I. devant Dieu,

le pasteur est le serviteur qui va porter la Parole ;

- II. devant les hommes,
le pasteur est l'homme dont l'affaire, c'est la Parole ;
- III. devant les membres d'église,
le pasteur est celui qui paît les brebis ;
- IV. devant le missionnaire,
le pasteur est celui qui assemble les membres
d'église avec lui ;
- V. devant le pays,
le pasteur est le point d'appui et l'intelligence du peuple.

I

LE PASTEUR, SERVITEUR QUI PORTE LA PAROLE

Qui de vous ne le sait pas ? On l'oublie pourtant parfois. Et je m'en suis aperçu quand Dieu m'a ramené un moment en Calédonie. Car il y a beaucoup de tristesses et de calomnies. Quand je suis arrivé à la Yunian d'Ujô, votre propos n'était pas un. Or je suis venu vous faire réfléchir au chemin de Dieu. Et je vous ai prêché d'abord sur le nom de Dieu : « Je suis. » (Exode 3), le nom de Dieu, c'est : Je suis.

Mais, moi, pasteur, mon nom est Serviteur.

Il n'y a que Dieu qui puisse dire : Moi. Car lui seul n'a ni commencement ni fin, lui seul vient et agit, lui seul est partout.

Quand il s'est incarné en Jésus, Jésus a eu le même caractère quand il dit :

« Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8 : 52). « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14 : 6).

Mais l'homme ne peut pas dire : Je suis. Car il a un commencement et une fin, il n'est pas un en lui, il imite ses anciens, il se laisse entraîner par des tentations, il n'est pas partout.

Que quelqu'un me dise : Je suis, et il apparaît qu'il s'enorgueillit, et s'il commet une erreur, elle lui fera honte.

Oui, certes, cet homme n'est pas vraiment un homme. Il faut que Dieu soit en lui pour qu'il devienne un homme. Car si un homme est quelqu'un, cela ne vient pas de lui, et si un pasteur est fort, cela n'est pas de lui, mais cela vient de Dieu. Et seul l'homme que l'esprit de Dieu habite peut dire : moi, et il dit comme Paul : « Ce n'est pas moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Moi, Paul, serviteur. » (Philipp. 1 : 1).

En conclusion, vous comprenez que nous n'avons rien en nous que nous n'ayons reçu de Dieu, car nous sommes ses serviteurs.

Le pasteur est son serviteur qui porte le message.

Or, le serviteur suit un ordre que son Maître lui a donné. Quel est l'ordre de Dieu au serviteur messenger de la Parole ? Paul l'a bien défini : « Amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » (2 Cor. 10 : 5).

Mais quelles sont ces pensées ? Et comment le pasteur saisira-t-il la hache pour son combat ?

La réponse n'est pas difficile. Voyez : le pasteur appelle l'attention des gens avant leur réveil. Dès l'aube, il sonne la cloche pour la prière. Cette cloche résonne et réveille toute la tribu. Et le pasteur va conduire la prière au temple.

Que quelques personnes viennent et assistent, ou que personne ne vienne, il priera et chantera pour glorifier Dieu et l'adorer. N'oubliez pas ce qui s'est passé à Baco autrefois, quand la cloche de Rosalet a réveillé tous ceux qui travaillaient chez les blancs et ceux qui restaient chez eux. Et ceux qui allaient le matin à leur travail chez les blancs pensèrent à Dieu et ils vinrent prier les jours où ils ne travaillaient pas.

Or, les pasteurs qui abandonnent la prière parce qu'il n'y a personne oublient qu'ils ne vont pas louer Dieu pour les gens, mais pour glorifier Dieu. C'est la gloire de Dieu qui attire la pensée de l'homme, mais ce n'est pas moi, le pasteur.

Pauvre pasteur qui méprise l'ordre de la prière matinale et se dérobe à la bénédiction qu'elle apporte !

Il capte l'attention des membres de l'Église quand il les comprend, qu'il les enseigne et qu'il les entraîne à l'obéissance de Christ.

Il capte l'attention des malades quand il ne tarde pas à les visiter, à veiller sur eux, à les fortifier.

Il capte l'attention des jeunes quand il ne leur parle pas seulement pour les gronder, mais quand il discerne les obstacles à leur mariage, qu'il va en parler aux anciens, qu'il comprend toutes leurs coutumes, et l'offrande à propos de laquelle ils se disputent, et qu'il les enseigne et aplanit les chemins d'un mariage religieux.

Il capte l'attention des chefs quand il va s'asseoir auprès d'eux et aime leur travail qui est difficile, leur fait discerner les tentations qui les assaillent, et leur apprend la manière dont d'autres chefs, ailleurs, s'y sont pris pour bien conduire leur domaine.

Il capte l'attention des moniteurs officiels quand le gouverneur nomme des moniteurs qui ne font pas le travail de Dieu. Le pasteur travaille à éveiller la réflexion du moniteur jusqu'au jour où il saura lui-même que Dieu surpasse tous les sages du monde.

Il capte l'attention des anciens quand il arrive à parler parfaitement leur langue. Et il trouve dans leur langue les termes justes qui font comprendre la Parole de Dieu. Ainsi il change le langage des païens en langue pour louer Dieu. Et il devient plus facile aux païens de penser à Dieu dans leur langue ; et ils se lèvent un jour, comme le chef Louis (1), jadis, qui avait juré avec les siens de ne pas se convertir et qui avait déclaré ensuite : « La Parole de Dieu nous a rattrapés. » Et il a suivi Christ.

Pauvre pasteur qui refuse d'apprendre la langue et qui pense qu'il captera la pensée des païens avec la seule langue de son île.

En vérité, la remarque de Paul est vraie. Qu'en est-il du pasteur ? Y en aura-t-il encore un parmi vous qui dira : moi (genya, ou inu en maré, ou Ini en lifou). Il ne doit pas en être encore ainsi. Car c'est le caractère du serviteur de capter toutes les pensées.

Alors, le pasteur se lève et cherche tous les jours les pensées de tous ses enfants et il dénoue les liens de leur cœur. Il suit son affaire avec attention et silence, comme le pêcheur qui veut attraper du poisson. Il ne s'agite pas bêtement, il ne calomnie pas, de peur de disperser ce qu'il doit rassembler.

En agissant de cette manière, il attire ses enfants à Christ.

Oui, l'ordre de Paul est bien pour nous : « Moi, serviteur de Dieu qui saisis la hache pour le combat de Dieu afin d'amener les pensées des hommes captives à l'obéissance de Christ. »

II

LE PASTEUR EST L'HOMME DONT L'AFFAIRE, C'EST LA PAROLE

C'est Luc — 1 : 2 — qui appelle ainsi ceux qui ont rendu témoignage à Jésus au début. Vraiment, ils étaient bien des initiateurs, ces hommes qui ont reçu et compris sa parole : au commencement était la Parole. Et la Parole a été faite chair. C'est Dieu qui est descendu — le chemin, c'est Jésus, son Fils.

Parole de Dieu, Parole de Jésus, Parole du Saint-Esprit, révélée dans la Bible, c'est une seule parole, car c'est lui, Dieu, le Père.

Les ministres de la Parole sont des hommes qui ont connu et éprouvé Jésus dans leur cœur, qui ont répondu

(1) Le 1^{er} janvier 1911, lettre M.L., 10-2-1911, in *Journal des Missions*, p. 414, 1911,

à son appel pour être serviteurs du message. Les pasteurs, ce sont les hommes dont l'affaire, c'est la Parole.

Mais comment le pasteur pourra-t-il annoncer cette Parole s'il ne cherche pas toujours à approfondir et à comprendre par le Saint-Esprit l'Écriture Sainte ?

Avant tout travail, il est l'homme qui prend au sérieux et lit avec force l'Écriture Sainte.

Voici quelques remarques liées entre elles pour rappeler au pasteur que :

a) Le fondement de la connaissance de la Parole de Dieu, c'est l'Écriture Sainte.

Pourquoi cette affirmation que tous les pasteurs connaissent ?

C'est que, il y a longtemps, depuis Mathaia jusqu'à Numera, les pasteurs cherchaient à mieux comprendre le houailou pour bien apprendre la parole de l'Écriture Sainte et la donner à leurs enfants.

Mais aujourd'hui, il y a beaucoup de pasteurs qui sont loin de parler la langue houailou, et ils sont loin aussi de pouvoir lire et faire comprendre cette Écriture Sainte, alors que c'est leur affaire de la révéler ! On ne lit pas énergiquement la Bible !

Voyez : nombreux sont les jeunes gens qui vont travailler chez les blancs, et il n'y a pas de Nouveau Testament dans leur sac !

Or, ce n'est pas la faute de la langue houailou si le pasteur ne veille pas. Car, dans mon voyage, j'ai rencontré beaucoup de jeunes loyaltiens et j'ai fait la prière avec eux, à bord, et sur la plage, etc... Mais je n'en ai pas trouvé un seul qui ait sa Bible avec lui dans son panier.

Et pourtant, la Parole de Dieu est claire aux Loyaltiens dans leur pays (c'est-à-dire traduite dans leur langue).

Alors, où auront-ils un réconfort quand la tentation les rencontrera, s'ils n'ont pas de Bible à lire pendant les jours où ils sont loin de chez eux — qu'ils soient à Nouméa, aux Hébrides ou à l'hôpital de Saïgon ?

Certains de ces jeunes gens sont fils de pasteurs. Quand le pasteur ne pense pas à mettre un Nouveau Testament dans les bagages de son fils qui s'en va au loin, comment ce vieux fera-t-il pour persuader avec force ses membres d'Église de mettre la Parole de la Bible dans leur panier, dans leur tête et dans leur cœur ? Comment pensera-t-il à leur donner ce livre quand c'est un livre dans une langue qui ne lui est pas familière comme en Calédonie ?

Il enlève la base de la connaissance de la Parole, ce pasteur dont l'affaire est la Parole !

b) Quand le pasteur ne s'applique pas à l'étude de la

Bible, il ne l'enseigne pas non plus avec vigueur à ses enfants.

Autrefois, il y avait deux heures pour lire la Bible, le dimanche : le matin pour les jeunes qui apprenaient les textes, l'après-midi pour tous ceux qui lisaient et discutaient le sermon du jour.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Le texte est de plus en plus mince, et on n'a pas une nouvelle heure où les anciens lisent ensemble la Bible. Ils ne feront pas grand cas de la Parole, ni de sa connaissance, les enfants des pasteurs qui ne lisent pas avec ardeur et n'expliquent pas la Parole.

c) Quand il ne s'applique pas à l'apprendre à ses enfants, à lire et à comprendre la Bible, il ne pensera pas davantage à prouver sa vérité pendant la semaine.

Si le pasteur veut que l'intelligence de ses enfants soit ouverte au travail de Dieu, il est souhaitable qu'il commence à « creuser » (1) leur tête pendant qu'ils sont petits. Voilà pourquoi les pasteurs étaient tous moniteurs. Mais s'ils ont un moniteur avec eux, le travail marchera mieux. La question est autre quand c'est un moniteur officiel, car il enseignera en français, et non dans la langue des enfants. Comment alors cet enfant saura-t-il écrire et lire sa propre langue ? Cette langue dans laquelle il réfléchit et pense ? C'est alors le rôle du pasteur de donner sa valeur à la langue du pays et d'écrire un texte convenable.

Ce travail sert à la compréhension de la Parole.

Or, j'ai vu des pasteurs qui ne s'efforçaient pas d'apprendre la langue du pays et qui parlaient et chantaient en français. Il n'est pas apparu jusqu'à présent que leur cœur en ait grandi.

Bien sûr, le jour viendra où le français devra être parlé par tous. Mais il importe d'abord que leur cœur soit formé et qu'ils comprennent la Parole. Or, Dieu parle au cœur de l'homme dans la langue qu'il a têtée de sa mère.

Voilà pourquoi il importe que le pasteur veille à l'instruction en semaine s'il veut enraciner la Parole au cœur de ses enfants.

d) Quand l'école ne marche pas dans la tribu d'un pasteur, c'est le signe que sa tête dort et qu'est ensommeillé l'esprit de celui dont le ministère est la Parole.

Comment, en effet, trouvera-t-il la force de comprendre le chemin de la Parole de Dieu dans la langue de Calédonie, s'il n'a pas à cœur d'expliquer avec ardeur l'Écriture Sainte ?

(1) Cf. M.L. : Do Kamo, p. 16.

Cela n'aboutira pas.

Voyez les femmes qui portent leur enfant dans leurs bras, elles sont là à mâcher quelque menue nourriture, puis la prennent de leur bouche et la glissent dans la bouche de l'enfant. Et cette nourriture préparée ainsi par sa mère convient à l'enfant. Tel est le ministère de la Parole. Le pasteur la prépare pour qu'elle convienne à ses enfants. Il suit leur sentier peu fréquenté pour atteindre leur cœur. Les anciens, Mathaia et ses aides, ont suivi ces chemins.

Or, j'ai trouvé des pasteurs, parfois, qui ignorent la langue et lisent la Bible comme s'ils ne la comprenaient pas. Et si on leur demande : « Qu'est-ce que la réconciliation, le démon, l'éternité, la puissance de Dieu, et le rayonnement de la prière, et le mal, etc... ? », il leur est difficile de bien répondre. Comment alors ses membres d'Eglise comprendront-ils mieux, si le pasteur n'approfondit pas ces notions ? Et les racines restent endormies parce qu'il n'a pas eu à cœur d'écrire et de lire la Bible dans la langue de ses enfants.

e) Quand le pasteur est mou, Satan prend alors figure d'ange de lumière et lui dit : « Lis, prêche dans la langue de ton île, là il y aura un sens. »

Voilà quelques pasteurs qui ont abandonné le chemin de Mathaia, de Setefano, de Haxen, d'Ipézé, de Rosalet et de tous les anciens de Calédonie, et ils prêchent avec force dans la langue de leur île. Ils nomment un homme de Calédonie dont c'est l'affaire de traduire la parole du pasteur.

Je connais un diacre qui m'a dit : « Je travaille beaucoup le samedi pour comprendre le lifou et me préparer à traduire le pasteur le dimanche. » Je me suis alors tourné vers le pasteur : « Comment feras-tu quand ton diacre ne sera pas là ? » Quoi donc ? Paul a-t-il dit aux Grecs et aux Romains : « Apprenez l'hébreu pour connaître la Parole de Dieu, parce que la loi de Moïse et les Prophètes sont en hébreu. » Non, il leur a parlé dans leur langue.

Ils imitent Paul, les pasteurs qui prennent la langue des enfants du pays qu'ils évangélisent. Mais la Parole n'a pas d'effet auprès de ceux qui ne reconnaissent pas Satan déguisé en ange de lumière.

CONCLUSION

Voilà, quand le pasteur n'est pas ferme dans la lecture de la Bible et son explication, et qu'il ne veille pas à écrire les textes pour les élèves de l'école du dimanche, et si son esprit s'endort et ne reconnaît pas Satan déguisé en ange

de lumière, alors il n'est plus l'homme dont l'affaire c'est la Parole, et la Parole n'a pas d'effet dans sa région.

Mon Père, qui es aux Cieux, apprends-moi à toujours bien remplir le ministère de la Parole !

III

LE PASTEUR,

C'EST L'HOMME QUI FAIT PAÎTRE LES BREBIS DU CHRIST

« Simon-Pierre, pais mes brebis » (Jean 21 : 16). Cette parole de Jésus montre le ministère de celui qui veille sur les membres d'Eglise, le pasteur, en français et, ici, le naipa.

On y voit que l'affaire qui prime tout le ministère du pasteur, c'est de nourrir ses paroissiens.

Cette nourriture, c'est la Parole et le Corps et le Sang de Jésus.

Cette nourriture est distribuée par la prédication et la communion.

Et il y a trois moments principaux où le pasteur nourrit ses enfants : la réunion des catéchumènes, le dimanche, et à la communion.

La réunion des catéchumènes.

Il n'y a pas de réunion plus difficile. D'abord, il faut que le pasteur possède bien ce qu'il veut expliquer. Ensuite, il faut que le pasteur pénètre bien la pensée de ses enfants et les suive dans leur langue, pour les ouvrir et préparer une nourriture qui les rassasie.

Car le catéchumène reçoit sans méfiance les paroles que nous lui donnons, puis, quand il est devenu ékalésia, il arrive qu'il devienne plus faible qu'avant.

C'est qu'au moment où il recevait la Parole tranquillement, il ne s'est pas nourri en vérité de la Parole qu'on lui donnait. Il est bon qu'il apprenne par cœur et qu'il écrive ce qu'il pense, et pose des questions au pasteur, et réplique, et réfléchisse, jusqu'à ce qu'il ait compris.

Il faut que le cœur du pasteur soit toujours éveillé et prêt à se nourrir de cette Parole qui est pour lui quand Jésus dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. » (Mat. 5).

Aussi je m'étonne quand je vois le peu de temps accordé par certains pasteurs aux catéchumènes. Et je m'étonne de ce que leur enseignement soit parfois si mince. Pourquoi ? Le pasteur a sa Bible pour préparer, et d'autres livres venus de Béthanie, et d'autres qu'on a imprimés, il paraît qu'il y en a un autre encore que Missi Lehnebach prépare

et qui aidera beaucoup les pasteurs. Seulement, aucun livre ne peut remplacer la connaissance, la méditation, l'intelligence du pasteur.

Or, autrefois, on choisissait le jeudi pour les catéchumènes, pour leur donner de l'importance. Il y avait aussi des rencontres de catéchumènes où d'autres pasteurs leur posaient des questions pour les éprouver : c'étaient des moyens d'aider le pasteur quand il prépare la nourriture pour ses catéchumènes. Car comment les catéchumènes seraient-ils stimulés si leur désir n'est pas aiguisé et vivant ?

Le dimanche.

Les gens préparent le dimanche, lorsqu'ils vont le samedi chercher leur nourriture dans les plantations. On marque toujours le dimanche sur le plan temporel (pour le corps) et les blancs le font aussi quand ils cessent le travail ce jour-là. Telle est la loi, le « wathebo » dont vous avertissent toujours les pasteurs. C'est bien, mais l'homme ne vit pas de loi ni de wathebo. Il faut qu'il ait faim et soif de la parole droite. Ce jour est le jour pour rassasier ceux qui désirent Dieu. Le dimanche a pour but de glorifier Dieu, et de le chanter, et de virer de bord, et de prêcher aussi, et de nourrir de la nourriture qui fait vivre. La matière de la prédication se forme dans le cœur du pasteur d'après ses occupations et ses pensées de la semaine. Il rencontre toujours quelque nourriture dans les champs où il marche et il la ramasse pour avoir assez de vivres le dimanche.

Mais s'il n'observe pas et n'agit pas ainsi avec goût, s'il se promène distraitement dans une plantation et ne discerne pas sa maturité, s'il reste insignifiant auprès de ses parents, des malades, des chefs, de ceux qui cultivent les plantations ou des pêcheurs sur les récifs, s'il ne prend pas garde à la valeur des choses, son panier sera vide d'aliments, et son sermon du dimanche sera sans consistance. Et les fidèles iront s'allonger dehors — et il aura transformé le dimanche en un jour de profond sommeil — les gens s'endorment parce qu'ils n'ont pas été nourris.

Du dimanche, du culte et de la langue.

Le caractère du dimanche devient incertain et le travail en devient plus difficile.

Voyez quelques exemples :

Quant aux temps de réunions. A tel endroit, on a supprimé le culte des femmes du lundi matin, et on l'a placé le dimanche à l'heure où les vieux apprenaient à lire. Et on a supprimé l'heure de la lecture. (N'oubliez pas que

cette heure du lundi continue d'être en usage à Tahiti et d'une autre manière à Madagascar, le premier lundi du mois. C'est un usage qui vient de Londres. D'autre part, le lundi convient mieux aux femmes, car elles ne travaillent pas chez les blancs).

A tel autre endroit, on réunit les catéchumènes le dimanche et le temps est alors trop limité à cause des autres activités. Il semble qu'on ait groupé toutes les activités le dimanche pour qu'il n'y ait pas d'effort à faire en semaine. Seulement, le résultat, c'est que les différentes activités ne marchent plus.

Il en est de même pour le temps du culte. Quelques-uns lisent la liturgie. D'autres n'en veulent pas. Il est vrai que la liturgie a commencé en Calédonie lorsque j'ai institué la Pâque à Do-Néva en 1906, pour marquer le jour anniversaire de la mort et de la résurrection de Jésus. Puis, la liturgie est apparue dans le livre de Prières des Tirailleurs, et ce livre a porté la liturgie aux îles. Et Missi Bergeret a essayé aussi une liturgie et il en a fait une partie. Et qu'en est-il ?

La liturgie aide beaucoup le culte, car on oublie le sermon, mais le texte de la liturgie demeure et les fidèles arrivent à le savoir couramment. Il en est ainsi dans les cultes des blancs et des catholiques : la liturgie lie la pensée des chrétiens.

Mais d'où vient que certains pasteurs ne la suivent pas ?

Il en est de même du sens de la langue. Tout le travail de Dieu en Calédonie est parti de Houailou et de Do-Néva. Et le houailou est devenu la langue du travail de Dieu, celle de beaucoup de jeunes sortis de Do-Néva, et la langue comprise en Calédonie. Pour aider à ce développement, les pasteurs venus des îles devaient tous parler un peu houailou et venaient l'apprendre à Do-Néva ou à Houailou. Il n'y a plus maintenant ce stage à Houailou. Or, je suis arrivé il y a quelque temps dans une église, et quelques ékalésias qui avaient été à Do-Néva me parlent houailou et me disent : « Trois pasteurs nous ont gardés ici : l'un parlait toujours lifou, l'autre a accepté de prêcher en houailou et il parlait toujours houailou, et l'actuel, il ne tient que pour le maré. »

Hélas, pourquoi donné-je ces exemples ? Parce que le pasteur nouveau venu ne se dit pas : « J'arrive dans une région qui est différente, et où il y a des anciens dans le travail de Dieu qui ont décidé de ce qui convient au pays, et je suivrai la manière qui a fait ses preuves au milieu d'eux. »

Or, le nouveau pasteur n'a pas réfléchi ainsi. Mais il s'est durci intérieurement : lui seul, son île seule, sa langue

seule, ce qui est facile pour lui seul. Comment fera-t-il alors pour percer la tête de ses enfants ?

Oh ! chers pasteurs, réfléchissez comme le travail devient difficile quand on dit : Ini, inu, genya : moi, moi, moi.

Conclusion. — Toutes ces choses qui dissolvent le dimanche manifestent que : le serviteur de Dieu gaspille le dimanche quand il ne prépare pas bien la nourriture de ses enfants, en ce jour où ils sont tous autour de lui pour glorifier Dieu.

La communion.

Le culte prépare le communion. Un diacre faisait autrefois son rapport : un enfant était né, un vieux était mort, un couple s'était marié, le cimetière avait été débroussé, les soins d'hygiène avaient été efficaces, etc... Et le pasteur prêchait et faisait la prière. Et c'était toujours ainsi, seulement personne n'était réchauffé ni secoué par ces réunions. Comment ? N'y a-t-il pas de fautes tristes dans le pays que les ékalésias cherchent ensemble à apaiser ? N'y a-t-il pas d'agitateurs, de querelleurs, de buveurs, de boudeurs, d'ensorceleurs ? N'y a-t-il pas d'ékalésia qui consulte un devin ? Il n'y a pas de régions païennes, ni de batailles ? On se demande où sont ces histoires puisque ces questions n'apparaissent pas à la réunion des ékalésias !

C'est l'affaire du pasteur de réveiller le cœur et la pensée des ékalésias, et de mettre de l'ordre pour être fort dans le chemin de Dieu. Et la nourriture de la Sainte Cène portera son effet en lui, demain.

Sainteté de la communion.

A ce moment, c'est comme si le pasteur et ses ékalésias étaient en haut de la montagne. Car la Table Sainte est tout à fait au-dessus de la terre. Nous sommes devant Dieu qu'on a crucifié, nous sommes toujours des hommes qui L'outragent par leur péché, nous éprouvons sa grâce par le don de son corps et de son sang qui fait vivre. Saint, saint, saint !

Or, il n'y a pas de pasteur qui n'éprouve pas une certaine tristesse quand il distribue la nourriture du corps de Jésus à ses enfants ! Car il a de la crainte : pourquoi y a-t-il si peu d'ékalésias ? Pourquoi ne sont-elles pas ici, toutes les brebis que Dieu m'a données à garder ? Et il est là à penser aux gens qu'il ne voit pas à la communion : Qu'en est-il ? Il ne prierait pas assez, il ne se consacrerait pas assez, ni ne s'occuperait assez de les amener à la repentance ? Pourquoi résistent-ils ?

C'est là une souffrance dont nous souffrons ensemble,

nous, pasteurs et missionnaires. Souffrance qui nous décourage si nous oublions que ce n'est pas nous qui amenons les hommes à la repentance. Ce n'est pas nous du tout, mais c'est Dieu seul qui le fait. Regardez comme Jésus se désole quand ils ne se repentent pas à sa prédication et à son amour ! Au contraire, ils l'ont crucifié à la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font. »

Et notre souffrance, qui vient de notre échec dans la prédication et dans l'amour, nous ne sommes pas capables de la conserver nous seuls. Il est bon que nous laissons Jésus demeurer avec nous. Nous lui disons : « C'est ta souffrance que cette souffrance qui déchire mon cœur. »

Et nous éprouvons alors que notre cœur devient léger parce que nous portons le fardeau avec Jésus. Car notre souffrance est une part de la souffrance de Jésus, et nous comprenons tout à fait, à ce moment, comment travailler avec lui — et nous découvrons ce que souhaite l'apôtre quand il dit : « J'achève en moi les souffrances de Christ. » (Coloss. 1 : 24).

Oui, certes, le pasteur est avec Jésus. Il ne peut rien faire s'il n'est pas avec Jésus. Il ne sera pas capable de nourrir ses brebis, s'il ne sait pas se retourner spontanément et dire à Jésus : « Tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. » (J. 21).

Le pasteur qui demeure ainsi dès le commencement avec Jésus, ne peut pas se décourager, et il manifeste qu'il est l'homme qui paît les brebis de Jésus.

IV

LE PASTEUR RASSEMBLE LES ÉKALÉSIA

Il est important de veiller à bien comprendre cela. Car nous parlons une langue qui n'est pas claire si nous ne faisons pas attention. Tous ces mots : ékalésia, pasteur, missionnaire, que signifient-ils ?

1. *EKALESIA*. — On distingue trois sens qui sont semblables :

a) Ce sont ceux qui sont loyaux envers Dieu et vivent de sa vie. Ils se nourrissent à la communion. En français, on dit : membre d'Eglise ou chrétien.

b) Ceux qui sont dans une tribu, ainsi on dit : ékalésia de Neweo. Et je pense que cela apparaîtrait mieux si nous disions : Nepakalesia, ou Nekalesia (il faut chercher les mots les plus justes). Ainsi, on dira : Shen est le pasteur de Nepakalesia à Neweo. En français, on dit : Eglise locale ou paroisse.

c) Ekalesia (Eglise universelle). C'est le nom du corps de Christ ressuscité, corps spirituel, comme dit Paul dans I Cor. 15.

Nous sommes membres du corps de Christ, quand nous sommes ses hommes et que nous vivons de Lui. Ainsi, on dit par parabole : nous formons tous son corps comme la petite pierre fait partie de la grande maison. En vérité, on ne peut pas voir le corps de Jésus, mais son rayonnement apparaît à travers la puissance du Saint-Esprit en nous. Et voilà, notre sanctification manifeste le corps de Christ. Voilà l'Eglise, c'est le corps puissant et saint et vivant éternellement de Christ. Les choses qui nous sont cachées (les mystères), c'est le contenu du Royaume de ceux qui vivent en Christ. En français nous disons la Sainte Eglise Universelle, ce qui signifie : la Sainte Eglise remplit le monde entier, et ce terme veut montrer que tous les hommes de tous les peuples peuvent devenir les différents membres du corps de Jésus.

2. *PASTEUR*. — Naipa vient de la langue ouvéa et se traduit en français par pasteur. Voilà ce que c'est, c'est l'homme que Dieu a appelé pour qu'il garde Népakalésia, l'Eglise. Ce n'est pas un nouveau venu mais, dans un pays qui commence à sortir des ténèbres à la lumière, on le prend parmi les ékalésias. Son travail, c'est de veiller à ce que les ékalésias soient fermes et augmentent et recouvrent le pays. Son rôle, c'est d'être riche en esprit pour qu'il nourrisse ses membres d'église et qu'il cherche les hommes faibles et ignorants pour qu'ils deviennent membres du corps de Jésus.

Voilà ce que veut dire : na vai Ekalésia. Il rassemble les ékalésias.

3. *MISSIS* (missionnaires). — C'est le même mot que apôtre. Cela veut dire : celui qu'on envoie porter un message déterminé. En religion c'est celui qui est envoyé de Dieu pour faire grandir son Eglise.

C'est toujours un homme étranger au pays et il ne possède rien dans le pays. Les membres d'église d'un autre pays l'envoient pour qu'il apporte la lumière à des peuples dans les ténèbres. Voilà la fonction de l'apôtre.

Il est vrai que les pasteurs et les dikonas qui sont venus au commencement des îles alentour, les gens de Raiatea, Rarotonga, Samoa, ou, en Calédonie., Mathaia et Eciane et ceux qui ont été envoyés par les églises des Loyalty ont un travail semblable à celui des apôtres. Seulement, ils n'ont pas pu par la suite continuer ce travail parce qu'il était

trop difficile d'instruire les hommes et de redresser les difficultés au milieu des païens et des blancs. Ils ont alors veillé sur les ékalésias qui les avaient reçus au commencement et chaque pasteur a gardé sa paroisse. Voilà pourquoi ils ont appelé un missionnaire européen pour être auprès d'eux.

Le rôle du missionnaire est de chercher tous les chemins qui peuvent ébranler le paganisme et le mal, d'instruire les gens et de commencer à former les ékalésias et les pasteurs jusqu'au moment où il laissera aux pasteurs le soin de garder leurs églises (c'est l'histoire des débuts des étudiants à Do-Néva jusqu'au moment où les gens de Calédonie ont été capables de devenir pasteurs aussi). Le rôle du missionnaire aussi est de toujours faire le travail que le pasteur ne peut pas faire, que ce soit l'école, les soins, les étudiants, l'organisation de tout le travail, l'aide, le conseil et le soutien des pasteurs. Dans toutes ces activités, il aide le pasteur à rassembler les ékalésias. Tous deux rassemblent ensemble, mais leurs chemins sont différents : chemins de Pierre, puis de Timothée et Tite, c'est le chemin du pasteur ; le chemin de Paul, c'est le chemin du missionnaire.

✱

Tout ce que j'écris ici, vous le savez, vous les pasteurs, mais je l'écris parce qu'il semble qu'on l'oublie quelquefois. Et on mélange le rôle du missionnaire et le rôle du pasteur et le travail devient embrouillé et difficile. Je ne vais pas me mettre à énumérer toutes les histoires, mais vous comprendrez d'une manière plus claire si je vous raconte ma joie lorsque je suis arrivé à Gondé dernièrement et que j'y ai trouvé quelques pasteurs en qui je vous revois tous.

✱

Histoire de la réunion de Gondé.

Dernièrement lorsque je suis allé rapidement à Nouméa parce que nous rentrions en France à cause de la guerre, j'ai vu la tristesse des deux missionnaires dont le travail était interrompu par leur mobilisation. Ils pensaient à la Yunian et à tout le travail qu'ils voulaient faire. Je leur ai demandé de me permettre de courir à Gondé pour montrer aux pasteurs voisins, ceux de Bourail, Poya, Houailou, le sens de la guerre et la signification de la suppression de la Yunian, et la volonté de Dieu qu'ils soient forts et triomphent pendant ces jours sombres.

Je suis alors arrivé auprès d'eux à Gondé et Dieu m'a

éclairé pour que je les rassemble sur l'herbe, sur le tertre qui est en haut d'une ancienne allée, et nous nous sommes assis là.

Or ce tertre était l'emplacement du premier temple à Gondé, au commencement, lorsqu'ils se sont réunis avec M. Delord en 1900. Cet emplacement évoque aussi le jour où pour la première fois se sont réunis les pasteurs d'Ouvéa, Lifou et Maré, qui étaient arrivés séparément pour éclairer la Calédonie. C'était leur première Yunian quand les ténèbres étaient encore grandes dans le pays.

Ce tertre évoque aussi autre chose : à cette réunion, autrefois, les gens d'Ouvéa, de Lifou et de Maré commençaient à peine à se rencontrer pour tisser ensemble le travail qu'ils avaient commencé séparément alentour et voici que l'évangélisation de la Calédonie a été le moyen de lier ensemble le cœur des hommes des trois îles. Ah ! Waina, et Waibo, et Mathaia, et Owshan, et Joané, et Wakuba, et Porio, et Ibetto, et Haxen, et Zikoziko, et Weinith, et Ipézé, et Jakobo, et Ninyima, et Jemes, et Melemele, et Sétine, et Rosalet, et Washitine, et Setefano et Drap. Et peut-être j'en oublie. Et Waina et Drap sont les seuls survivants aujourd'hui.

Ce sont ces hommes qui ont commencé à rassembler l'Eglise en Calédonie. J'ai reçu à cette époque mon travail des mains de Haxen sur son lit d'agonie à Bâ. C'est lui qui me l'a donné pour que je continue ce que eux avaient commencé. En vérité je n'ai jamais oublié jusqu'à maintenant ce vieux Lifou qui m'a désigné aux gens de Calédonie.

Or, à cette époque, aucun d'entre ces hommes ne disait : « Mon île » et je n'ai jamais vu à ce moment, en 1902, quelqu'un qui s'enorgueillisse : Moi ! Et alors l'Eglise a grandi en Calédonie et on a vu les gens de Calédonie commencer à devenir pasteurs : en vérité, en vérité, tous ces pasteurs étaient tous vraiment unis dans ces Yunians ; certes, il y avait des disputeurs et des hommes qui se trompaient, mais c'était des individus isolés et il n'y avait pas de pays ou d'îles qui viennent à leur aide et disent : Nous voilà ! car tous les pasteurs avaient compris que :

L'importance de l'homme est dans son travail,
et qu'il ne peut pas dire qu'il est de telle ou telle île, car dans le travail de Dieu, le pasteur vient de Dieu.

Il nous est apparu très fortement, sur ce tertre de Gondé, que cette première Yunian, autrefois, avait solidement lié les cœurs des gens d'Ouvéa, de Lifou, de Maré, et de Calédonie et, pendant tout ce temps, il n'y a pas eu de division parmi eux.

Et les pasteurs qui étaient avec nous à Gondé, étaient émerveillés et heureux de comprendre comment avait commencé le travail qu'ils continuent maintenant et ils pensèrent :

Pourquoi y a-t-il tant de difficultés aujourd'hui ? car c'est vrai, le travail du pasteur est au pasteur, le travail du missionnaire au missionnaire : ces deux activités se complètent, seulement elles marchent différemment comme deux chemins qui se rencontrent. Le Comité-Président ne va pas aller juger rapidement comme s'il n'y avait pas de missionnaire ; le moniteur ne va pas aller diriger comme s'il n'y avait pas de pasteur, car l'école est une activité, la garde de l'Église une autre. Il n'y a pas de pasteur qui aille se faire passer pour plus grand que son missionnaire auprès d'un autre missionnaire, et un autre missionnaire ne recevra pas des calomnies et des paroles confuses au sujet d'un homme de Dieu.

Admirez le vieux Malakaï Whate ! Ecoutez donc une histoire de ce vieux qui vit encore : c'est qu'autrefois, tout au début de son travail, il écrivait toujours à son père, M. Delord, pour l'aimer, mais il ne lui racontait rien du pays ni de son travail ; alors Delord lui a écrit : « Comment se fait-il, tu ne parles pas de ton travail dans le pays ? » et Malakaï répond : « Certes je ne te l'écris pas ni ne te le raconte car tu m'as dit : ton père en Calédonie sera le jeune Missi qui vient d'arriver, alors je lui écris mes difficultés parce que c'est son affaire. »

Alors le vieux Delord a été heureux de voir l'intelligence de son fils Malakaï et il m'a dit : « Tu vois, nous ne devons pas nous informer du travail d'un autre missionnaire ou d'une région qui n'est pas la nôtre de peur d'induire le pasteur en erreur. »

Et cela est devenu une règle absolue pour les pasteurs et les missionnaires. En vérité, comment Tiparama ou Do-Néva ou la Calédonie auraient-ils grandi si les pasteurs et les missionnaires n'avaient pas tous suivi fermement leur travail : le pasteur auprès de l'église, le missionnaire auprès de l'école à Maré, à Lifou et à Do-Néva comme auprès des pasteurs à conseiller et fortifier, et des difficultés à aplanir.

Conclusion :

Je suis rentré à Nouméa et ai été heureux de raconter aux deux missionnaires notre rencontre avec quelques pasteurs à Gondé.

Chers pasteurs ! il y a dans mon cœur cette pensée :

Ce sont nos pères, qui sont là-haut auprès de Dieu maintenant, qui ont parlé à vos cœurs lorsque nous étions

réunis sur leur tertre à Gondé. Comme ils vous ont gagné la Calédonie et vous ont donné les églises qu'ils ont rassemblées, et Do-Néva qui est fort, continuez maintenant et triomphez pour que vous donniez aussi à vos enfants un pays où demeure toujours la bénédiction de Dieu. Je vous laisse cette parole à vous qui étiez avec nous ces jours-là, les pasteurs des régions de Bourail, Houailou, Mou et Poinda, pour que vous appreniez à vos collègues pasteurs qui étaient absents que : « Le pasteur, c'est l'homme du Christ qui rassemble l'Eglise ».

Voir I Pierre 2, 4-5 - Eph. 2 : 23 et rappelez-vous Col. 1 : 24.

V

LE PASTEUR EST LE POINT D'APPUI DU PEUPLE

Cela, le pasteur n'en est pas capable car c'est Dieu qui est le point d'appui de la terre, mais je vous dis cela pour vous rappeler à nouveau que :

Un pasteur ne peut pas être découragé quand il voit bien le travail que Dieu l'a appelé à faire, car il n'y a sur la terre aucune intelligence, ni aucune puissance qui soit étrangère au pasteur, de telle sorte qu'il puisse comprendre si une chose est quelconque ou importante, ou si c'est une chose de perdition, ou qui vient de Dieu.

Le pasteur est l'homme qui redresse la pensée de ses enfants. En vérité, nous sommes émerveillés chaque matin de tout ce que Dieu donne au pasteur pour qu'il juge et dirige. Et toutes ces choses aident à assembler l'Eglise sur la terre.

Un pasteur ne peut pas être découragé. Voyez, nous ne savons pas le jour qui vient ni si la guerre va vous enlever deux missionnaires, ou un seul ou qu'un autre arrive ou que tous restent. Seulement ce que je sais, c'est que Dieu demeure avec nous.

Que les difficultés soient très lourdes, que la guerre soit lourde, que nous n'ayons plus aucun appui dans ce monde, notre cœur ne change pas, car :

La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi (I Jean 4 : 5).

O Calédonie et Loyalty ! Je vois toujours les Nouvelles-Hébrides et les Wallis se tourner vers vous et vous dire : Où en êtes-vous ? car la parole de Dieu a triomphé auprès de vous de tous les obstacles venus des blancs. Et votre victoire a fortifié les cœurs aux îles Hébrides et Wallis.

Qu'en est-il ? cette victoire demeurera-t-elle ?

Quand ils voient à Port-Vila et à Nouméa que les chrétiens qu'ils observent ne vont pas au culte, comment arriveront-ils, alors, à croire ?

Voilà pourquoi il faut que le pasteur soit toujours ferme dans cette pensée :

Il est le serviteur que Christ a appelé,

Son ministère est la Parole.

Il paît les brebis du Christ.

Il rassemble l'Eglise pour que le corps du Christ soit manifesté sur la terre.

Nos très chers ! nous remercions Dieu de ce qu'Il nous a laissés venir dans notre vieillesse pour vous répéter ces choses, pour vous aider et pour aider vos missionnaires. Nous ne savons pas la fin de notre voyage, qu'elle soit bonne ou mauvaise, mais nous pouvons dire dans notre message d'adieu : « Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle. »

A Dieu. Aimons Dieu car Il nous a aimés le premier -
I Jean 4 : 19. Nous deux, Missi et Madame.

M. LEENHARDT.

To Kod, Pierre Loti, 10 octobre 1939.

PARA NAIPA, ee, rhau gēvē pa do wenena xinya ee !

Na ba to poe vu na dexa no ka kau re govu bari erevea yevē baye, ere :

Ei, ma vi EI ye BAO !

We na pè xuru tē na Caledonie na govu we beani, ma na to govu ro boevana xivu koesērua na ke we cowa na nefē re na we ayē vu rei cè govu wa. Uwa, Ei xei vikâawa ka unu re.

Ei yevē barē, para Naipa ma para Orokau, ma Ekalesia re we cei vu, ma naabe vu, ma kavemama boevana xivu. Ae xina, we, govu SĒA VĒ.

Avañi na da sēxevē na vi sēa re rei tada ma mama, ma gere da kaveai roi Yunian ma vikaveai Anciens Elèves de Do-Néva, unu ke we vicâwa baye. We na kagayu ve uda para vikaveai na pā ma pērē pā. Na bori bère na ke viamana xivu, wi tacerē na weye ne koa rei dexa nedaa, ma were mai na pa pale vu ro France. We nō ka see au na pā... Torhu xina, ro poara vē, ke to ka wino i kavu pā ma duo misi xēvē... Uwa no ka see na pā.

Na ē na gere ba tarhi na gere wanii, cēki ba pani rhiveē Boa na vitani xeve yē. We, na da poa na ka rhōru boejē na O xiē, ae na ka pēmōru e. Na bori do neře ve na ke ye ba to gere Jesu re meře e ne vipēmōru boejē.

Pè naabe vē, we, na wi na vitanexai re go bari kayai yevē ; xei mi boevana xivu ro poara vē. We cere unu kamo re da tawai ē okare nè ye wa na bori rai vē. Na da kei ke seri wenena xere. Ae, na unu re xei ke magere i nō ro Caledonie ma tacerē na wakē roi.

Go ye avenexai yevē tē nō ne naipa roi bori vitanexai re go poayeri ro poara vē. Ma cēki tovea ē, we, go ye viwi nō re ve kani ci, we :

- I. Ro nemē Bao we,
na kamosari ka vipēnō na naipa.
- II. Ro nemē para kamo, we,
na kamo neře e na nō, na naipa.
- III. Ro nemē para Ekalesia, wē,
na kamo re pè ara para muto na naipa.
- IV. Ro nemē Misi, we,
na kamo re vāi Ekalesia cerevea e na naipa.
- V. Ro nemē para bā ro para neva,
na kavē bā ma gamē na naipa.

I

NAIPA, WE, KAMOSARI KA VIPÈNŌ

Jae rai vè re da tawai nō re ? Rhaxaro, e tanenui rei bori. Na bori do tovea genya na na we sorhè nya wiri na Caledonie na Bao. We, na we kau na see ma vaperu. Tei ceree, go wè poa ro Yunian ro Ujo, na da to rhaxa na nō xêvè. Ae go mi na ka avenexai yevè ro weye i Bao. Go bori vipuna baye wa ne Bao, ère, GENYA (Èsodo 3).

BAO we ne e, we, GENYA,

Ae genya NAIPA, we, ne nya, we KAMOSARI.

We na pani ro Bao na ke ye ère ; GENYA.

We cè ro ka seri rhavu ma le, cè ro re mǎ mi ma wavi, cè ro re to wani. Na ki viria mi na cè ma pugewe e ve karō, na bori dè virù na ke tēvè xiē roi Jesu, we, na ère na Jesu :

Na mo seri Aberama, we genya. (Joane 8 : 51).

Genya, we, weye ma avaři ma moru. (Joane 14 : 6).

Ae na da pani kamo na ke ye ère ; genya. We na wi na ka rhavu ma mèwa e, na da rhaxa ro xiē na cè, na u kewa i bemu e, ma na virhè wa bori sesè, na da ka to wani na cè. Wi ère na dexa ère ; genya, na tovea ère, na do pèkau e, ma na vi pè kō e, nere i na dexa vimùnù xiē. Uwa, na da do kamo na kamo. Na ē ro na ki to xiē na Bao cèki vi na ka do kamo na cè. We, na da kei xiē na ke tamoere i dexa kamo, ma na da kei xiē na ke toma vemoro i dexa naipa, ae kei ro Bao. Na bori pani ro na kamo re bari ère genya, cèki ère xara ko i Bao ro xiē. Cèki tovea unu ke ère i Paolo, ère :

Na da genya re moru, ae Keriso re moru ro xinya.

We genya Paolo, kamosari. (Filipi 1 : 1).

Pè cowa nō re, we, gēvè dè rhiagùnù ère, na seri au dexa kâa ro poara ve re geve da cei rai Bao. We, geve kamosari xiē.

Naipa, we kamosari xiē ka vipènō.

Ae kamosari, we, kamo re koiwa dexa dâ na vicâwa ye na Orokau xiē.

Ojiē re na dâ ye kamosari i Bao re vipènō ? Na dè sēji ē na Paolo ère :

« Sapè i para vitanexai wani ye poeè wa Keriso » (2 Kor. X, 5).

Ae para vitanexai ka werei ? Ma nè vi na ka sapè tâi na naipa i o ne vipā xiē ?

Na da tacerè na nō re. We, torhu :

Na sapè i vitanexai i para kamo na cere da to tarhi na naipa, rei wedaa.

We rei wedaa, na vi na ka rhao fao ne wa arii. Na pasa ma savetarhi re wani ro neva na fao re. Na bori vi koiwa arii ro moa wa arii na Naipa. Kere mi ma toi na bori kamo, ae ki rhau seri re, na dè wa arii na cè ma rhè pè pèkau Bao ma poaero yè. Koa ye tanenui nō ro Bako ma, na na rhau savetarhi pa ye wakè ro pagara ma pa ye tata ro neva na fao i Rosalet. Cere bori tanexai ye Bao na cere re vi rei menō na ka to pagara, ma cere vi wa arii rei para nedaa re cere da vi wakè. Ae para Naipa re we virai wa arii kei ke seri kamo roi, we, cere tanenui ère, cere da vi rhè pè pèkau Bao vekki kamo, ae cere wa ve rhirhere i Bao. Dè rhirhere i Bao re sorhè vitanexai kamo, ae na da genya Naipa. Au moee naipa re tēxai unu re dā ne wa arii menō ma osai rai avui ne !

Na sapè i vitanexai Ekalesia xiē na ki ba rhiagùnù re ma apagùrù re, ma sorhè re ye poeèrè wa Keriso.

Na sapè i vitanexai i para kamo paxa pei, na na da sido rai vi rhāwa re, ma samaiwa re, ma pèmorore.

Na sapè i vitanexai i pai dowa na na da pèa re cèki vèrè re ro, ae na mèye pè rhèwiri wa vioyo xere, na bori vi na ka pèa pai kau, mā rhiagùnù para weye xere, ma koavana re cere vica re wa, na bori apagùrù re ma wa ve varawe para weye ne vi oyo ro moa wa arii.

Na sapè i vitanexai i para Orokau na na vi na ka cue ro poara re, ma meari wakè xere ka tacerè, ma perivea yere sesè re poayeri re, ma apagùrù yere weye i bori orokau ro bori neva re we mèye cèki wa ve tari maciri xere.

Na sapè i vitanexai i pa su peci ro Gouvernement na na pètoma na Gavana bori moniteur pa ye da wa wakè i Bao. Na bori wakè na Naipa cèki wi na virhiagùnù i moniteur koesèrua rei nedaa re nè tawai na cè, ère, na koasi para gamè ne boejè na Bao.

Na sapè i do è vitanexai para pai kau na ki vi na ka ai koesè merea xere. Na bori poayeri ro merea xere para wegere ka pani cèki pè pèrivea è nō i Bao. Okare na pugewe merea i pa doto ve merea ye pè pèkau Bao. Na bori vi na ka uvara ye pa doto ke ye tanexai Bao roi merea xere, ma cere toma rei dexa nedaa, unu Orokau Louis mā, re we kibo cere bori doto ère, e ye da pè neru, na bori vi ereyea radè ère : « Na koawirè ve na nō i Bao ! » Na bori poeèrè wa Keriso. Au moee ye Naipa re vio rai pagùrù merea, ma tanexai ère, nè ye sapè i vitanexai pai pa doto xei do merea nesi xiē.

Avañi na do dā na dā re na sèji na Paolo. Ari ke Naipa ? Nè ve wi tē dexa rai vè cèki vi ère : Inya ? Towe : Inu si Nengone ? Towe : Ini si Rusi ? Na tacerè ki ye unu re tē. We dā ye kamosari na ke ye sapè i para vitanexai wani,

Na bori toma na Naipa ma mèye rei para nedaa vitanexai para palè, ma do piē wenena xere. Nè koiwa neŕe e roi vicu ma tauade, unu kamo re bari sa ekona. Nè da gē bwiri, *né da vaperu*, wi kagayu xei para ka ye sapè xiē. Roi virhēwa ka unu re, na sorhè palè e ye Keriso. Au do dā ka rhau pani re na dā na su na Paolo :

Genya kamosari i Bao re pè i o vipā i Bao cèki sapè i para vitanexai kamo ye poerè wa Keriso !

II

NAIPA, WE, KAMO KA NÈRE E NA NŌ

Dè Luka, nemè I, ci 2, re vi ayè unu re pai re we sevè avaiŕi Jesu ro ka rhavu. Avaiŕi, cere we do kamo rhavu rei ceree cere we cei nō xiē ma rhiagùnù ère : To ka rhavu we nō. Na bori we karō na nō. Dè Bao re viria mi, na weye ne na o xiē Jesu. Nō i Bao, Nō i Jesu, Nō i Ko Arii, re tovea ro peci arii, dè rhaxaro nō, we o cē, Bao Pēva.

Pai pa neŕe re na nō, we dè pai re we torhu ma tapè Jesu ro poe re, ma acei ke ayè re xiē ve kamosari xiē ka ye vi pè NŌ. Para Naipa, we pai pa neŕe re na NŌ.

Ae nè ma tâi na Naipa cèki virhērhi rei NŌ na ki da ba mèye ma virhiagùnù vi apagùrù i Ko Arii roi peci arii ? Okare baye ri para wakè, we, **NA KAMO KA RHIVE DO KAA MA VANA VEMORO PECI ARII.**

Okare na wi na bori dā re vi tocoro na dexta rai dexta, pè avenexai Naipa, we :

a) *Kavè virhiagùnù nō i Bao, na Peci Arii.*

Ceyè na nō re cere rhau tawai na para Naipa ?

Na kâa xire, rhavu ro Mathaia le ro Numera, cere ba vi mèye cèki uvara yere na merea xe Ajiè na para Naipa, cèkere apagùrù ē nō ne peci arii ma naa peci arii ye para palè re. Ae xiña, we, cere pono na para Naipa re to koa rai do merea Ajiè, ma cere to koa barè rai vana rhiagùnù peci arii re na neŕe re na ke ye pèrivea ! E da vana vemoro peci arii. Ae torhu, cere bori pono na paisari pa vi na ka wakè nedo ro pagara, ae na seri au peci arii ro nekare xere.

Ae na da pue na merea xe Ajiè na ke da wa torhu i Naipa. We, to boevana xinya, go poayeri pai dowà xe Loyalty pa pono, ma go wa arii gere to koâ, ma to parawiè, etc. Ae go da poayeri au dexta rai re re toxara peci arii ro nekare xiē. Uwa, na uvara ye pai Loyalty na nō i Bao ro neva xere. Ae ari ka ye pèmore re rai para sesè re poayeri re, na ki seri au ke ye vana xere peci arii rei para nedaa ne ke to mai i wemoa, kere to Noumea, towe Nlles Hebrides, towe l'hospital ro Saigon ?

Bori rai pai re, we de o Naipa. Na ki da tanexai na Naipa re kayai o xiē ro ka tomāi ki ye naa peci arii ro nekare o xiē, nè ma tâi na beani a ke ye naa vemoro nō ne peci arii ro nekare, ma ro goa, ma ro wenena pa Ekalesia xiē ? Nè ye tanexai tâi ki ye naa yere peci a na ki peci merea ka da uvara yè, unu ro Caledonie ?

Na virai kavè ne virhiagùnù nō na Naipa re na neře e na NŌ !

b) *Na ki da vana vemoro peci arii na Naipa, na da apagùrù vemoro ye palè ke ye vana barē.*

Na dè toi sawi na karu pèmexa rei nedaa arii cèki vana peci arii, dexe tei menō, ki paisari, re pagùrù tikus, ae dexe rei rhere, ki pai re vi vana ma tēvē wa nō e vipuna rei nedaa re. Ari ke xina ? Na aranabi vi na tikus, ma na da tovea na bori pèmexa ka dovo cèkere vana vea peci arii na pai kau. Cere ye da rhivedokāa peci arii ma rhiagùrù NŌ, na palè Naipa re da vana vemoro peci arii ma pèrivea.

c) *Na ki da apagùrù vemoro ye palè ke ye vana ma rhiagùnù nō ne peci arii, na bori da tanexai vemoro barē na cè ke ye sēxevè i su peci rei nejeře arii.*

We na ki bari na Naipa ki ye bayui i goa palè è ro wakè i Bao, na bori wegunu e na ke ye rhavu pè bayui goa re na cere moke sari... Okare pu ka rhau vi tani dexe su peci i para Naipa. Ae na ki wi kere moniteur, na vikoeji na wakè. Ae na pi dexe na nō na ki kamo i gouvernement na moniteur. We, nè ye vi roi pagara na wia, ma nè ye da apagùrù merea xere ye paisari. Nè bori tâi na osari na nè kau vi, nè bori da tawai su ma vana merea xiē, o merea re na tavinena ma nexai roi ? Na bori dè neře Naipa cèki wa ve tamoere merea do neva roi vana peci, ma su peci ka ye paři. Pè naabe virhiagùnù nō na wakè e !

Ae go torhu bori Naipa pa da pagùrù vemoro merea do neva, ae cere bori ai pagara ma rhè pagara. Na da tovea koesèrua xina eře, na tuo na wenena xere xei. Uwa, nè ye poa na nedaa re nè ye tamoere vi na merea pagara ro poara pai xe do neva. Ae na ē baye na ki ye tuo na wenena xere, ma kere rhiagùnù NŌ. We na a na Bao ro poe kamo roi merea re na ji rai pani ē ma, na wi a. Okare na ē na Naipa cèki wa torhu ma kavetari nō ne su peci rei nejeře arii, na ki bari pè tovea virhiagùnù nō ro poe palè e.

d) *Na ki da sēxevè na su peci ro neva i Naipa, na tovea eře na kuru na goa Naipa, ma daraxuru na ko i do kamo re neře e na nō.*

We, nè ye pè moro e tâi na Naipa cèki vi rhiagùnù weye ne nō i Bao roi merea xe Caledonie na ki da to poe e na ka ye pèrivea vemoro peci arii ? Nè da sēxevè.

We torhu para powe re sere osari, we, cere toa mâ dexe

munu eara, cere bori pè rai newâ re ma sù o newâ osari xere. Na bori pari osari a na munu eara ka e kavetova unu re i paři ě. Na unu re na neře ne nō. Na kavetova na Naipa cèki paři palè ě. Na vi roi para jo weye xere, cèki poayeri wenena xere. Weye re cere koiwa ma na pai kau, we, Mathaia, ma para be e. Ae go poayeri bori Naipa rei bori re to koa rai do merea, ma cere vana peci arii na unu ka da rhiagùnù xere. We, e ye vi ěrēwa re ěře ; O jiē na pevinawī, ma demo, ma ka to sawi xina, ma arinado, ma vi sē ě poaero, ma sane, etc., na bori tacerè yere ke ye acei ve tari. Nè ye bori tâi na virhiagùnù i pa Ekalesia xiē, na ki da vi ve tù na Naipa cèki rhiagùnù para do nō re ? Ae na toa daraxuru na koe, xei ke da rhivedokâa xiē ke ye su ma vana peci arii ro merea palè e.

e) *Na ki sora unu re na Naipa na bori pè wemè angela ne daa na meavora, ma ěře yè ěře : Vana, vipuna, i do merea nesi xii. Okare ne ye wi na ě.*

Okare bori Naipa cere we virai weye i Mathaia ma Setefano ma Haxen ma Ipeze ma Rosalet, ma para pai kau ro Caledonie, cere bori moro vipuna i merea i nesi xere. Cere pètoma dexta wixe Caledonie, na bori neře wia na ke ye pugewe merea i Naipa. Go tawai dexta Ekalesia re we ěře yenya ěře : « Go do wakè tei Samedi cèki rhiagùnù merea Dipu ma kavetova ke ye pugewe merea i Naipa rei nedaa arii » Go bori sabere ma ěrēwa Naipa ěře : « Gè ye ma tâi na ki ma seri wia a ? » Ari ke, na vi ěře na Paolo ye pai xe Heleni ma Roma ěře : « Pagùrù na gēvè merea xe Hebera cèki tawai nō i Bao, we na to merea Hebera na Maso Mose ma para perofeta ? » Ae, na vi pèa re i merea xere. Cere pè viciri Paolo na para Naipa re pè merea ka paři palè re ro neva re cere virhērhi rei. Ae na da sēxevè na nō ro poara re pa da rhewene meavora na na pè wemè angela ne daa.

PÈCOWA

Okare na ki da moro na Naipa ro ke vana peci arii, ma pèrivea, ma da wa torhu pèsu peci pè naabe ke ye vana i palè peci arii, ma na ki daraxuru na ko e ma da rhewene meavora na na pè wemè angela ne daa, na bori da kamo re neře e na no na cē, ma na da sēxevè ro neva xiē na NŌ.

Pēva xinya, rorua neko, apagùrù yenya cèki ba paři nya na neře ne NŌ xii !

III

NAIPA, WE KAMO RE TA PÈ ARA PARA MUTO I KERISO

« Simona Petero, gei ma ta pè ara para muto xinya. »
(Joane 21 : 16).

Na pèrivea roi nō re na Jesu neře i kamo re tani para Ekalesia, we, merea pagara ; pasteur, e vi eře roa : Naipa. Na tovea roi eře, Neře ka to koerua rai para neře Naipa, we, ke ye pè ara kamo.

Eara re, we NŌ, ma KARŌ, ma WARĀ JESU.

E viwi eara re roi VIPUNA, ma Pèmaxè.

Na bori kariri na para do nedaa ne ke ye pè ara i naipa para palè e, we tei kaveai i pa rhiveē, tei nedaa arii, ma tei pemaxè.

Kaveai i pai pa rhiveē.

Na seri kaveai ka tacerè rai. Dexa, na ē na ki do tawai ē okare na bari pèrivea na Naipa. Dexa, na ē na ki ba vimèye é vitanexai palè ē, ma vi roi merea xere, cèki pè bayui re, ma kavetova eara ka ye pè kiè re. We, na cei tanene para nō re gere naa yè na kamo ka rhiveē, na bori tei nedaa na we ekalesia rei, na vi na ka sora rai baye. Na kâa tei okare na we cei tanene nō, na we da ara avai nō re e naa yè. Na ē na ki pagurū vana tana, ma su vitanexai xiē, ma vi ērēwa Naipa bori kâa, ma avidi, ma tavinena, koesērua na we rhiagūnū. Na ē na Naipa cèki ba rhūrhū wenena xiē cèki cerō, ma bari ara na ki dé kiè na nō re na eře na Jesu, eře : « Na kau mama na ko re cere bari ara ma wayo nō ka tari, e ye ma pè kiè re. » (Mataio 5).

Go bori buei na go torhu ke uba i pèmexa ne pa rhiveē ro poara bori Naipa. Ma go buei wa ke do aranabi i bori viapagurū xere. Ceyè ? Na dè to poara Naipa na peci arii cèki kavetova, ma bori peci mi xe Bethania, ma bori e we saxai. Na unu na moke wi barē na dexa ka e kavetova na Missi Lehnebach re ye naabe vekau para Naipa. Rhaxaro, na seri au peci ka ye tawai bawi virhiagūnū ma tavinena ma gamè i Naipa.

Ae sawi ma, e ba sēji dexa nedaa, na unu Jeudi, ve nedaa i pa rhiveē. E wa unu re cèki tamoere na wakè a. Na wi barē na kaveai pai pa rhiveē, cèkere wa sesè yere na para Naipa verhaxa ro dexa neriwâ. Para pè naabe cèki naabe Naipa ro ke kavetova xiē eara ka paři pa rhiveē. We cere ye rhiveē tâi na pai re na ki da meře ma moru na rhiveē xere ?

Nedaa arii.

Cere rhau kavetova nedaa arii na para kamo na cere vi pè eara ro dovō xere rei Samedi. E ba sēxevè nedaa arii roi karō. Cere wa barē na pa pagara na cere kurhērē para wakè rei nedaa re. Okare maso, o wathebo cere ba avenexai ye na para Naipa. Na ē, ae na da moru na kamo roi maso ma wathebo. Na ē na ki bari ara ma wayo nō ka

tari. Okare nedaa cèki pè kiè re cere re rhiveē Bao. Pè pèkau Bao na nedaa arii, ma rhē yè, ma visikiri, ma pè vipuna barē, ma pè ara i eara ne moru. O vipuna nè ye puna rei, we, na ci ē ro poe Naipa roi para neŕe ma vitanexai xiē rei nejeŕe arii. We, na ba poayeri bori eara ro dèwe na vana roi, na bori kaxē cèki paŕi eara ne nedaa arii. Ae ki da wa torhu ma vitabē unu re na Naipa, ki dè koyo bwiri ro dèwe, ma da rhiagunū ke kono xiē, ki vi cue bwiri ro poara pa kēŕē e, ma pa pei, ma pa orokau, ma pa mara ro nedovō, ma pa kona ro boeju, na ki da wa torhu para kâa roi, nè ye bori seri au eara ro kibo xiē, ma nè ye puna i vipuna ka seri ê rei nedaa arii. Cere ye bori vi na ka kuru ro boeweŕe na para kamo. Ma nè vi na ka pugewe nedaa arii ve nedaa ne kuru veine. Cere kuru na para kamo, we *cere da ara*.

Dâ i nedaa arii, ma dâ ne wa arii, ma merea.

Na magere vi na dâ ne nedaa arii na bori tacerè vi na wakè rei.

Torhu bori pètaba :

Roi dâ ne kaveai : To dexa neva, e pè rai Lundi menō wa arii powe, e bori naa rei nedaa arii rei pèmexa ne vana peci arii i pai kau. E bori virai au pèmexa ne vana peci. (Koa ye tanenui eŕe, pèmexa rei Lundi, na ba sèxevè ro Tahiti ma, roi dexa weŕe, ro Madagascar, rei Lundi ka baye rei varui ; dè dâ mi mā xe Londres. Dexa na mama na Lundi ye powe, we cere da wakè ro pagara). To dexa neva, e wa kaveai pai pa rhiveē rei nedaa arii, na bori do cēē na pèmexa re ro nejeŕe para wakè. Na unu e rhau sō para wakè rei nedaa arii cèki seri ka tacerè rei nejeŕe arii. Rhaxaro na da ē tē na para wakè vidū xei.

Roi dâ ne wa arii. We, na virū. Bori, cere vana Liturgie. Bori cere vio. Avaŕi na rhavu na liturgie ro Caledonie, tei ceree go rhavu Paseka ro Do-Neva rei 1906 cèki sèxevè na nedaa ne visaxo re ke mè ma moru tē i Jesu. Na bori tovea vi na liturgie ro Peci Tirailleurs, ma na pèvi na para nesi na peci a. Ae na wawa barē liturgie na Misi Bergeret, ma saxai bome. Na bori werei ? Na naabe vekau au wa arii na liturgie, we e tanenui nō ne vipuna, ae na to au na nō ne liturgie, ma cere vi na ka tawai ē vana tana na para kamo. Na unu re ro wa arii pagara ma papale. Na rhiveai vitanexai i pa neru. Ae kewe ke da vana i bori Naipa ?

Dâ ne merea. We, na virū barē. Na rhau vi xe Houailon ma Do-Neva na wakè i Bao ro Caledonie. Na bori dè ajiē re vi na ka merea ne wakè i Bao roi, ma merea i paisari pa pono pa tū xe Do-Neva, ma merea ka ye uvara ro Caledonié. Pè naabe nō re, cere ye we rhau ajiē kasari na para

Naipa re poa mi xe nesi na cere ye cue baye wiri ro Do-Neva, towe ro Houailou. Na we seri tē xina boevana re na Houailou. Go bori poa ta boeniwire ro dexe moa wa arii, cere bori mi na ka pēa nya roi merea ajiē na bori ekalesia pa to Do-Neva ma eē : « Kariri Naipa re vi tani re roa. Dexe na ba ai dipu, dexe we na cei ke ye puna roi ajiē, na bori ba ajiē, ae, wi a xina, na moro ai Maré. »

Au moee, ceyē na para kaa re go pērivea unu re ?

Xei ke da tanexai i Naipa ka dovo eē : « Go poa ro dexe neva ka pi dexe, ma ka wi na pai kau ro wakē i Bao re we vicāwa ka we paī neva. Go ye bori koiwa dā re ka we sēxevē ro poara re. » Ae na da tavinena unu re na Naipa ka dovo ; ae na moro nexai eē : cē rhari, nesi xiē rhari, merea xiē rhari. Ka uvara yē rhari. Nē ye bori tūi cēki pē bayui goa palē e ? Au moee para Naipa, tanexai ke wa ve tacerē wakē i para merea ka unu re :

Inī ! Inu ! Inya !

Pēcowa. — Para dā ka magere rei nedaa arii, we cere pētovea eē : Na kagayu nedaa arii na kamosari i Bao re da kavetova ē eara palē e rei o nedaa re cere rhau cue ro poara e ve pē Bao rei nedaa ka arii !

PÈMAXÈ

Wa arii kavetova pē maxè :

Na dē toi sawi na rapport i dikona ; we na arē na osari na mē na dexe beani, na oyo i karu duawe, e nyamoi kaviuyu, na sēxevē na sanitari, etc. Na bori puna ma wa arii na Naipa. Bori, tei bori, na we cowa unu re. Rhaxaro, na seri kamo re cei pixē ma virtūrū xei kaveai re. Ojiē, na da wi na nō ka see ro neva cēkere vi mēye verhaxa na pa Ekalesia ? Na da wi na cebē, ma vica, ma wayo, ma kobu, ma arui ? Na da wi na ekalesia re vi wa jau, ma neva ka doto, ma vipā ? E ye tanexai ani para kaa re na ki seri vitūrū ro kaveai pa Ekalesia ? Neē Naipa cēki savetarhi wenena ma vitanexai Ekalesia, ma pē tūrū cēki moro ro weye i Bao. Nē ye bori sēxevē ro xiē na eara ne pēmaxē, gara.

Arii ne pēmaxē.

Tei ceree, na unu na to mē goewe na Naipa cere pa Ekalesia xiē. We na to koerua au rai boejē na tapērē ka arii. Geve to nemē Bao e pēcevē è, geve ba pai pa somorui e xei sane, geve tapē vimeari vibwiri xiē roi karō e ma wara xiē na naa ve pēmoru re. Arii ! Arii ! Arii !

Ae, na da wi na Naipa cēki da see na dexe ekara e na ki viwi eara ne karō Jesu ye palē e. We na bara eē : kiye re cere duwe na pa Ekalesia ? Kiye re cere da rhau toa na

para mouton na naa yenya na Bao cè goi vitani ? Na toa tanexai para kamo re na rhiveseri re ro pèmaxè. Ari ke, na da pari na ka poaero xiè ma rhèwa e ma wa nefe cèkere vipaři ? Kiye re cere moro rai ē ?

Okare dèxa boepè geve rhau boepè i na geve vea Naipa ma Missi, Boepè re ye pè sora ve, na ki geve tanenui ère, na da geve re pè vipaři kamo. Na da geve au, ae na dè wa ro na Bao. Torhu ke vinenawere i Jesu na cere da vipaři na na puna re, ma meari re. Ae cere pècevè e ro satauro :

« Pèva, cō rai re, we cere da tawai okare cere wa. »

O vinenawere xeve xei ke da sèxevè i nefe ne vipuna ma vimeari, we geve da tawai ke ye toxara na geve rhari. Na ē na gere kayai Jesu cèki to gere na cè. Geve ère yè ère : Boepè xii na boepè re re kavegùsi wenena xinya. Geve bori, tapè ère, na vi na ka iwa na wenena xeve, we, geve kaxè gerevea Jesu. We na be boepè Jesu na boepè xeve, ma geve rhiagùnù au tei ceree ke wakè gerevea e, ma na tovea yeve na ke tapè i aposetolo na na ère, ère :

« Go pè cowa ro xinya boepè i Jesu. » (Kolose 1 : 24).

Uwa, na to curu Jesu na Naipa. Nè da tawai wa rha kâa na ki da wa curuvea Jesu. Nè da pani ē na ke ye ta pè ara para mouton na ki da tawai sabere bère ma ère ye Jesu, ère :

« Gè tawai kâa wani, gè tawai go meari i. » (Joane 21).

Roi ka to rhavu unu re i Naipa curu Jesu, na bori da tawai sora na Naipa, ma nē ye sèxevè ère :

Na kamo ka ta pè ara mouton Jesu na cè.

IV

NAIPA WE NA VAI EKALEZIA

Na ē na ki ma wa torhu ē cèki dè rhiagùnù nō re. We gere ba vitèvē roi merea ka da tovea ē, na ki gere da wa torhu. Para wegere re, we Ekalesia, Naipa, Missi, we ojiè na nō ne ?

1. **EKALEZIA.** — Na kariri kâa re na virù veri na ne re roi.

a) Ekalesia, we para kamo re avafi ye Bao ma moru xei xiè. Cere ara ro pèmaxè. Oka nō ne ro merea pagara : membre d'Eglise, towe, chrétien.

b) Ekalesia, we, ke to rhavu i pa Ekalesia ro dèxa neva. Okare e ère : Ekalesia ro Neweo. Ae go tanexai ère, nè ye tovea vikoeji na ki gere ye vi ère : nepakalesia, towe, nekalesia, (Na ē na ki mèye wegere ka do tari ē). E ye ère unu re cère : Na Naipa nepakelesia ro Neweo na Shen. Ae nō

ne, ro merea pagara, we, Eglise locale, towe, paroisse.

c) Ekalesia, do ne karō i Keriso re moru tē, okare karō ko, unu ke eře i Paolo ro I Korenito 15, « Geve vi be karō Keriso na geve kamo xiē, na geve moru xe xie ». Na ki unu re, e eře roi sēsē eře : geve rhau vāi karō e, na virū veri pesa ka sari re vi be ka vā i moa ka kau au. Avaři, e da tawai torhu karō Jesu, ae na tovea na rhirhère ne roi arinado ne Ko Arii ro xeve. Okare na sēxevē karō Keriso na virhēwa ve yē. Okare Ekalesia, we, karō arinado ma arii ma moru wavi i Keriso. Kāa ka to sere rai ve, ae é moaro para pa moru roi Keriso. Okare geve eře ro pagara eře : la Sainte Eglise universelle, oka nō ne eře : na paři punereko wanii na Ekalesia ka arii. Mereā re cēki pērivea eře, na paři kamo wanii i para boeciapā wanii cekere be vidū i karō Jesu.

2. *NAIPA*. — Dē xeī mi merea puda, ae e ye pē virū xina veri merea re ro pagara, pasteur. Oka nō ne, we kamo re pētoma e na Bao cēki tani nepakalesia. Na da kamo dovo, ae pē xiē rai pa Ekalesia rō neva re ka moke virai ore cēki daa. Wakē xiē cēki ba torhu na cē cēkere moro, ma pono vi, ma parui ro neva. Do neře Naipa, cēki ba kigorodiwi roi ko cēki pē ara para nepakalesia xiē, ma vi mēye para kamo pa mēyē ma ore cēkere vi be karō Jesu barē na cere. Okare nō ne e eře : na vāi Ekalesia.

3. *MISI* (missionnaire) dē wegere ka virū veri wegere aposetolo, oka no ne : ka e tūrūwa cēki sēxevē na dexa kāa ; roi neru, we, ka e tūrūwa i Bao ve pētuo Ekalesia xiē. Na ba kamo ka dovo ro neva, ma na seri kiē roi. Cere tūrūwa e na pa Ekalesia i dexa maciri cēki vi ma pē daa dexa hā ro ore. Okare neře pa aposetolo.

Avaři, cere wa wakē ka virū veri neře aposetolo na para Naipa ma Dikona re poa baye ro para nesi roa vi, we pai Raiatea ma Rarotonga, ma Samoa, ae to Caledonie, Mathaia, ma Eciāne, ma cere re cere we tūrūwa re na para nepakelesia xe Loyalty. Rhaxaro na da paři re radē na ke ye koiwa wakē a, xeī ke do kau yere cēki apagūrū kamo ma kavetari nō ro nejeře ore ma pagara. Cere bori vi na ka tani pa ekalesia re cere cei re baye, ma cere Naipa vidū ro poara nepakelesia xere. Okare pu ke ayē xere dexa misi cēki to poara re.

Na bori neře misi cēki mēye para weye ka ye pē gu ore ma sane, ma apagūrū kamo, ma rhavu ke ye pē toma pa Ekalesia ma Naipa, koesērua nē ye kayai ye Naipa cēki tani dexa nepakelesia ro neva xiē (oka nō ne ke rhavu ma i pai pa pagūrū ro Do-Neva koesērua ke ye paři pai Caledonie na ke ye Naipa barē). Neře Misi barē na ka ba

vi wa para wakè re re da to pa'i Naipa, wi su peci, wi sakôï, wi apagurù, wi kavegamè para nō waniï, wi naabe ma rhōru vetari ma pēmoro para Naipa. Roi para weye re, na naabe Naipa cèki vâï ekalesia. Curu dè vâï vea, ae na to vidù na weye xiru, weye Petero, ma radè Timoteo ma Tito, na weye Naipa ; weye Paolo na weye Misi.

✽

Para nō re go su roa, we gēvè dè tawai re na gēvè para Naipa. Ae go dè do su, we na unu e tanenuï re teï bori. Ma e bēra verhaxa neŕe Misi ma neŕe Naipa. Na bori magere na nō ma tacerè. Go ye da vi na ka vabèri para nō re. Ae nè ye tovea ē yevè roi dexa weye ka mama, na ki go viseï yevè vioro xinya na go poa ro Gonde ta boeniwire, ma vi torhu roi bori Naipa re go torhu vè waniï ro xere.

✽

Nō ne kaveai ro GONDE.

We, ta boeniwire, na go poa vibère ro Noumea cè govu viamana na France xei nō ne pā, we, go torhu ke see i duo Misi wa ke kurhērè wakè xiru i ka to pā xiru. Curu toa tanexai Yunian, ma para neŕe re curu bari wa. Go bori pèri yeru cè goï rhama wiri na Gonde, pè pèrivea ye Naipa re to ve uba, we Bourail, Poya, Houailou, nō ne pā, ma nō ne ke ye seri Yunian, ma rhiveè i Bao cèki vikoasi na nixaŕa re rei para nedaa ka mèrè.

Go bori to poara re ro Gonde. Ma na pè bayui nya na Bao cè gere vi kaveai re ro nedewi, ro dexa boeamoa ka to goa dexa boeweye ma. Geve rhau cue roi.

Ae o boeamoa re, we, ka orua xei moa wa ariï ka baye ro Gondé, to ka rhavu, teï ceree cere kaveai re cere Mr Delord rei 1900. Burumoa a, we, na avenexai tē nedaa re cere baye vi to verhaxa na para Naipa xe Puda, Dipu, Mare, re we poa vidù na ka pè daa Caledonie. Yunian xere ka baye na okare, teï okare na we kau au na ore ro neva.

Ae, pè avenexai barè dexa nō na boeamoa re. We o kaveai roi ma, we kaveai ka baye re cere moke vijavirù na pai xe Puda, ma Dipu, ma Mare, cèkere rhuvia verhaxa o wakè re cere we rhavu vidù roa vi. Okare pè pōvia verhaxa wenena i pai xe kariri nesi na nō ne virhèrhi ro Caledonie. Au ! *Waina*, ma *Waïbo*, ma *Mathaïa*, ma *Owhan*, ma *Joane*, ma *Wakuba*, ma *Porio*, ma *Ibeto*, ma *Haxen*, ma *Zikoziko*, ma *Weinith*, ma *Ipeze*, ma *Jakobo*, ma *Ninyima*, ma *Jemes*, ma *Melemele*, ma *Setine*, ma *Rosalet*, ma *Washitine*, ma *Setefano*, ma *Drap*. Towe na ki go tanenuï dexa ! Au *Waina* ma *Drap* dè curu ro re orua xina.

Dè pai a pa we rhavu ke ye vâi Ekalesia ro Caledonie. Go we cei wakè xinya rei nedaa re rai nexaraâ Haxen ro ka kuru xiē xara pei, ro Ba. Dè cē re we kayai yenya cè goi koiwa okare cere we rhavu na cere. Avaři, go da tane-nui au koesērua xina o beani dipu a re we sēji nya ye pai re Caledonie.

Ae tei nedaa re, we, na seri au dexe rai re cèki eře nesi xiē. Ma go da torhu au tei nedaa re rhavu ro 1902 dexe cèki eře vemoro eře ; *nya, inya, inu, ini*. Ae radè na tuo na Ekalesia ro Caledonie, na bori tovea na pai xe Caledonie re rhavu ke ye wa Naipa. Avaři au, cere do rhaxa na para Naipa wanii tei para Yunian vi. Uwa, na dè wi na vica, ma kamo re vimūnū, ae dè kamo rhari. We na seri neva ma nesi re ye toma ve be e, ma vi eře, eře ; Geve a ! We, cere we rhau rhiagūnū na para Naipa eře :

Na tamoere na kamo xei neře e,
ae na da tawai eře, eře, kei dexe ma
dexe nesi na cē, we,

To wakè i Bao, na mi xei ro Bao na Naipa.

Na tovea vekau yeve ro boeamoa a ro Gonde eře ; O Yunian re ka baye ma, we, na rhuvia wenena i pa Puda, ma Dipu, ma Mare, ma Caledonie. Na bori da gē tē na dexe ekara wenena xere rhavu rei ceree.



Cere bori buei ma vioro na para Naipa pa to gere ro Gonde na cere rhiagūrū unu re ke we rhavu i wakè re cere koiwa xina, ma tanexai eře :

Cēye na para kâa re tacerè xina ? We, na avaři, neře Naipa na neře Naipa, ma neře Misi, na neře Misi. Curu rhau vi be ru na karu neře a, rhaxaro curu koiwa vidū, na unu karu weye re vijavirū. Nè da vi na comité cèki rhōru bère unu ke seri au Misi ; nè da vi na moniteur cèki vicāwa unu ke ye neře e na neře Naipa, we dè su peci na dexe neře e, ma nepakelesia na dexe. Nè da vi na ka pèkau e rai Misi xiē ro poara dexe Misi na dexe Naipa, ma nè da cei ke ye tēvē bwiri ma wa sēsè yè wa dexe kamo i Bao na dexe Misi.

Aiva beani Malakai Whate ee ! We, poeře wa na gēvè dexe nō i beani a, ka ba moru. We, mā xire au, ro ka rhavu wakè xiē, na ba su peci ye pēva xiē Mr Delord, cèki meari ē. Ae na da visei yè au dexe nō ne neva ma wakè xiē. Na bori su ērēwa e na beani Delord eře : « Na werei, gè da eře wakè ro neva xii ? » Na bori acei na Malakai eře : « Uwa, go da su ma visēwa yei, we gè dè eře yenya eře.

Nè ye pèva xinya ro Caledonie na Misi dowà re moke poa. Go bori su yè ka tacerè roa, we neře e. »

Ei, na bori vioro na beani Delord na na torhu ke gamè i o xiè Malakai. Ma na eře yenya eře ; Gè torhu, arii au yeve ke ye vi èrè wa wakè i dèxa Misi na dèxa neva ka da keve, weve pè vimùnù Naipa.

Na bori unu re na dá ka to au ro poara pa Naipa ma pa Misi. Avaři, ari ke ye tuo ma i Tiparama, towe Do-Neva, towe Caledonie, na kere da rhau koiwa vemoro neře re vidù na pa Naipa ma pa Misi ; Naipa ro poara para nepa-kelesia, ae Misi ro ne su peci ro Mare ma Dipu ma Do-Neva, ma ro ka viwino ma pèmore para Naipa ma wa ve varawe para nò ka tacerè ?

Pècowa.

Go poa tè ro Noumea ma vioro visei ye duo Misi nò ne ke vijavirù gerevea bori Naipa ro Gonde.

Naipa ee, na to poe nya na vitanexai re eře :

Dè pai kau xèvé pa to rua ro poara Bao xina, re we ai ro poe vé tei nedaa re gèvé cue ro boeamoa xere ro Gonde. Unu ke we vigana xere ro Caledonie ma sènoa yevè Ekalesia cere we vâi, ma Do-Neva ka moro, koiwa na gèvé xina ma vigana cèkèvé sènoa barè ye palè vé maciri ka ba toi na avui i Bao. Go kayai yevè nò re, gèvé pa to gere tei nedaa re, pa Naipa ro Bourail wanii ma Houailou wanii ma Mu, ma Poinda, cèkèvé apagurù ye para Naipa be vé re we seri re roi :

Naipa we, kamo i Keriso re vâi Ekalesia.

Torhu i Peteru 2 : 4-5, ma Efeso 1 : 23, ma tanexai tè Colose 1 : 24.

V

NAIPA WE KAVÈ BA

Merea re, we na da paři Naipa. We Bao ro re kavè bā boejè. Ae go eře ro ce goi avenexai yeve tè eře :

Na da paři dèxa Naipa na ke ye sora, na ki torhu è neře re na ayè e na Bao cèki wa. We na da wi na dèxa gamè ma awirè ro boejè cèki da neře Naipa na ke ye rhiagùnù eře, na bwiri, ra na do kâa, ra, towe na kâa ne seri, ra, ae xei mi Bao ra ? Okare na kamo re kavetari vitanexai palè na Naipa. Avaři pè buei rei para menò na para kâa re na naa ye Naipa na Bao cèki viwino ma vicâwa roi. Na bori rhau be ke vâi ekalesia ro boejè na para kâa re.

Na da paři dèxa Naipa cèki sora. Torhu, geve da tawai nedaa ka ye poa mi, ma ki pè rai ve duo misi na pā, towe

ki vi na rhaxa, towe ki poa na dexa, towe kere rhau toi.
Rhaxaro kâa go tawai ɛre :

Na to geve na Bao.

Wi see au na nō, wi see au na pā, wi seri au be ve roi
nō ne boejē, na da gē na wenena xeve. We, o vigana re
vigana ye boejē we tanewei xeve (I Joane 4 : 5).

Au Caledonie ma Loyalty, go ba torhu ke sabere i Nou-
velles-Hébrides ma Wallis wa vē, ɛre : gēvē werei ? We na
we vigana ro poara vē na nō i Bao rai para viperhewiri mi
xei pagara. Na bori pē moro wenena xere, para nesi
Hébrides ma Wallis na ke vigana xēvē.

Ari ke, nē to au na vigana re ? Na kere torhu ro Port
Vila ma ro Noumea ɛre cere da wa arii ē na pa neru re
cere toa tarawa re, cere bori tâi ke ye tanewei ?

Okare pue na ē na ki ba moro na Naipa tanexai ɛre :

Na kamosari na cē re na we ayè e na Keriso.

Na neře e na nō.

Na tani mouton i Keriso.

Na vâi Ekalesia cèki sēxevē ro boejē na Karō
Keriso.

Au moee, govu ei ye Bao na na kayai yu ro ke beani xivu
cèki vi ɛre yevē tē para kâa re, pē naabeâ vē, ma pē naabe
pa Misi xēvē. Govu da tawai mēwa boevana xivu, wi ē, wi
sane, rhaxaro govu tawai ɛre ro ke sēa vu yēvē ɛre :

Orokau, gere ye vi wa i a. We na dè to poara i na NŌ
ne moru ka da tawai seri.

Sēavē ! Meari Bao na gere we na dè meari re baye na
cē (I Joane 4 : 19).

Missi ma Madame M. LEENHARDT.

Ethn.

Maurice LEENHARDT

Missionnaire

Premier Directeur de l'Institut Français d'Océanie

LETTRE AUX PASTEURS DE NOUVELLE-CALÉDONIE

10 octobre 1939

Texte original en Houailou

Traduction française

ORSTOM
Centre de Recherches
n° 15168

extrait du « Monde non Chrétien », n° 68, oct.-déc. 1963
publié avec le concours de l'O.R.S.T.O.M.
17, rue Saint-Antoine, Paris, 4^e



13 MAI 1964